

Le trèfle rouge est une de nos meilleures plantes fourragères. Il enrichit le sol et constitue un des meilleurs aliments pour tous les animaux de la ferme.

1926

MAI

	SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
J 13 Ascension (d'obligation).	4 27	7 15	5 41	8 59
V 14 S. Paoôme, solitaire.	4 26	7 16	6 20	10 01
S 15 S. Jean-Bte de la Salle, confesseur.	4 25	7 17	7 06	10 56
D 16 Dim. dans l'octave de l'Ascension.	4 24	7 18	7 58	11 43
L 17 S. Pascal Baylon, confesseur.	4 23	7 20	8 53	Mat.
M 18 S. Venant, martyr.	4 22	7 21	9 51	0 23
M 19 S. Pierre Céselin, pape et confesseur.	4 21	7 22	10 52	0 57

Le premier moyen que le cultivateur peut employer pour stabiliser le marché des produits laitiers, c'est l'encouragement des fabricants de beurre et de fromage.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

Augmentons notre production de graine de trèfle, afin de ne pas être forcé d'en importer.

Allons-y, que chacun fasse sa part pour hâter la préparation du sol. Il n'est plus permis de remettre à demain. Le printemps s'est laissé désirer, mais il n'y a rien à gagner à le boudier, car les grains semés tard ne donnent qu'une récolte légère.

Ca vaut la peine d'y voir.—Si l'on ne mettait sur le marché, surtout pour l'exportation, que des agnelles et des agneaux châtrés, on aurait tôt fait de créer une grande demande et les éleveurs obtiendraient des prix plus élevés.

Déjà, les maisons de salaison paient un centin de moins, par livre, les agneaux non châtrés. Ça vaut la peine d'y voir.

Sur la place du marché, les cultivateurs sont de plus en plus nombreux à mesure que l'ardeur du soleil augmente.

On dirait qu'il fait moins chaud en ville qu'à la campagne et que tout le monde s'y donne rendez-vous pour se rafraîchir.

Ou bien, c'est le contraire, et les cultivateurs viennent à la ville chercher la chaleur qui retarde à se faire sentir à la campagne.

Ainsi raisonnaient, l'autre jour, deux jeunes citadins, aux abords du marché Bonsecours.

Il semble bien permis de différer d'opinion avec ces faux philosophes, car nous sommes convaincus que les cultivateurs ne vont pas au marché par caprice et qu'ils ne perdraient pas une à deux journées par semaine si leur bourse n'y trouvait pas d'avantages.

Les pommes de terres.—Semez-en peu ou beaucoup, c'est votre affaire, mais ce qui est très important, c'est de confier au sol une semence saine, appartenant à des variétés pures, et de faire une classification rigoureuse de la récolte.

En effet, il y aurait tout à gagner à bien classer les pommes de terre. Il y a des marchés avantageux pour toutes les catégories de pommes de terres, petites, moyennes ou grosses, quand celles-ci sont bien classifiées.

Naturellement, tout cela ne veut pas dire que l'on puisse, sans aucune crainte, semer des pommes de terres à profusion. D'ailleurs, il n'est pas probable que ceux qui seront forcés d'acheter leur semence commettent d'excès sur ce point, s'ils ont à payer \$4.00 le sac, car, en supposant que la récolte donne dix pour un, le prix de revient atteindrait déjà 40c le sac, sans tenir compte du loyer de la terre et d'une juste rémunération du travail.

L'immigrant belge.—Nous saluons, avec empressement, l'arrivée de quelques groupes d'immigrants belges cultivateurs.

C'est grâce à l'initiative de M. Godefroi Langlois que ces petits cousins d'outre-mer ont traversé l'Atlantique pour venir faire fructifier le sol canadien.

Sur la recommandation de quelques agronomes, les nouveaux venus ont presque tous obtenu des positions lucratives sur des fermes qui manquaient de main d'œuvre.

Chacun sait que l'agriculteur belge est très avancé et qu'il est habitué à obtenir un rendement maximum de la moindre parcelle de terrain. En effet, à cause de la densité de la population rurale, en Belgique, le cultivateur est souvent forcé de gagner sa vie et celle de sa famille sur une ferme beaucoup plus petite que les nôtres.

Ces immigrants, comme tous ceux qui nous viennent des autres pays, sont-ils la crème de la crème de leur pays?

Ceux qui retiendront leurs services seront à même d'en juger. Mais il y a tout lieu de croire qu'ils ont été convenablement sélectionnés.

C'est tout naturel.—D'après un chimiste officiel du Dominion, les vaches qui donnent du lait exigent plus de sel que les autres animaux de la ferme. Ce sel peut être donné à intervalles réguliers ou mélangé avec le grain, à raison d'une demi-livre par 100 livres d'aliments concentrés; on peut aussi mettre à la portée des vaches un bloc de sel gemme dans la mangeoire.

Les moutons ont besoin de sel, soit dans des auges, sous forme de sel broyé, ou sous forme de sel gemme.

Les chevaux ne se portent bien que lorsqu'ils reçoivent du sel régulièrement, disons une once par jour. Les chevaux astreints à un dur travail en exigent beaucoup plus que lorsqu'ils sont au repos, pour la raison que le sel est excrété par la transpiration.

En un mot, tous les animaux recevant une quantité généreuse d'une nourriture riche et nourrissante ont un impérieux besoin de sel. Les pores et les volailles sont moins exigeants que les autres animaux sous ce rapport.

S'il est vrai que les êtres humains ne diffèrent des autres animaux que par l'aspect extérieur, la raison, l'intelligence, l'âme et la conscience, les ménagères ne s'étonneront pas qu'il faille un peu de sel dans la nourriture des animaux.

Question de véracité

(Suite de la page 329)

M. Gatineau se rendit à la séance de l'après-midi. Il parla de toutes sortes de choses, mais ne souffla mot des remises. S'il était sincère, n'aurait-il pas profité de l'occasion pour se renseigner? Comme M. Ponton, M. Gatineau fait mine de rechercher la lumière, mais aussitôt qu'on la lui présente, il s'éclipse.

Quant à la loi, nous n'avons pas mission de la défendre; mais tout homme impartial admettra qu'elle est sage. Il est nécessaire que les procurations soient visées (la loi dit par le président du conseil exécutif) pour éviter la présence d'intrus n'ayant rien à voir dans l'administration de la Coopérative. On admettra également qu'un délai de trois jours n'est pas excessif pour examiner des procurations qui peuvent s'élever à plusieurs milliers.

Il y aurait encore beaucoup à dire pour réfuter toutes les faussetés qu'inventent ceux qui voudraient régenter la Coopérative Fédérée et faire à leur guise dans la vente du beurre et du fromage, mais nous avons déjà pris trop d'espace.

Nous terminerons en disant à M. Gatineau que nous ne lui en voulons aucunement de ses erreurs involontaires et nous l'invitons à se présenter, à la prochaine assemblée annuelle de la Coopérative Fédérée, avec une procuracion ou tout autre document, bien en règle et nous nous ferons un plaisir de le voir se joindre à nos membres dévoués pour y faire une discussion saine et bienveillante.

LES MEMBRES DU CONSEIL EXÉCUTIF DE LA
COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC.

LE PAVÉ DE L'OURS

On connaît la légende de l'ours qui, pour chasser les mouches qui importunaient son maître, lui écrasa la tête avec une énorme pierre.

M. Omer Gatineau manie le pavé avec une dextérité à rendre jaloux maître Martin lui-même.

Voici, en effet, ce que le copain de M. Ponton écrit de son maître: M. Trudel a établi la classification et le commerce des produits agricoles;

M. Trudel a organisé la seule coopérative agricole solide qui n'ait jamais existé dans la province de Québec;

M. Trudel a organisé la vente du beurre en coopération;

M. Trudel a organisé le Bulletin des Agriculteurs;

M. Trudel a organisé l'exportation de la crème aux Etats-Unis;

M. Trudel a organisé une maison commerciale.

M. Gatineau aurait voulu couvrir M. Trudel de ridicule qu'il n'aurait pas écrit autrement. Si le ridicule tuait, M. Trudel n'en mènerait pas large aujourd'hui.

Nous ne perdrons pas notre temps à démolir pièce par pièce le monument élevé par M. Gatineau à la gloire de son fétiche. Ce serait perdre notre temps: ce monument ne tient pas debout, pour qui connaît les faits et un tant soit peu la carrière de M. Trudel.

On peut bien tromper quelques personnes pendant quelque temps, mais on ne peut tromper tout le monde tout le temps, disait Lincoln avec son gros bon sens.

M. Gatineau prend-il donc tous les lecteurs du "Bulletin des Agriculteurs" pour des imbéciles?

Voyons un peu. La Coopérative des Fromagers de Québec a été organisée en 1910, par l'honorable M. Caron, assisté de M. G.-A. Gigault, sous-ministre de l'Agriculture dans le temps.

M. Gigault induisit les directeurs à retenir les services de M. Auguste Trudel, qui était alors simple inspecteur de beurrieres et de fromageries dans la région de la Gatineau.

Nous ne reviendrons pas sur la vente du "Bulletin des Agriculteurs", manigancée par MM. Trudel et Ponton pour servir leurs intérêts personnels.

Quant à l'exportation de la crème aux Etats-Unis, si réellement M. Trudel l'avait organisée, il ne devrait pas s'en vanter, car ce serait le plus sûr moyen de désorganiser nos fabriques de beurre et de fromage.

Il n'y a pas à dire, M. Gatineau a pondu, n'est-ce pas, des perles d'assez belle venue?

Mais nous avons gardé la plus mirobolante pour la fin. Nous vous le donnerions en mille que vous ne devineriez pas. Ecoutez plutôt: "Le Bulletin des Agriculteurs" a fondé l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec."

Vite, tirons le rideau, pour ne pas laisser se perdre l'effet de ce coup de théâtre foudroyant.

HOM

Le mois de M
nagements
honte!—Un
nat et l'unio

Beau mois de mai
Je te salue avec
Et ton enfant, m
Chaque jour t'off

Au mois de mai,
la nature, au souffle
temps, l'oiseau, dans
bientôt fera entendre
me lui-même sent un
et l'espérance renait

L'Eglise a été bien
crant ce mois, le plu
à la Vierge Marie,

Partout où il y a
que, dans les campag
on fait tous les jour
des prières spéciales
péritoire marial est ri
cantiqnes. Musicie
plus grands génies
c'antier les gloires de

Il y a un siècle l
province de Québec,
plus clairsemées qu'
certaines paroisses,
rangs avaient souve
plus à faire pour s'
chemins raboteux et

On se réunissait a
de mai, à la croix d
le doyen du rang, po
le chapelet et chant
la vierge Marie.

Cette belle et pie
pas encore entière
les campagnes éloign

La tradition de la
est aussi ancienne
fondation même du p

L'équipage de Jac
mé, faisait une proc
comme un labarum,
rivière Lairet, l'imag

La chapelle de
Victoires, à la bass
est l'expression d'un
par les premiers hab
capitale.

Montréal, la gran
Canada, portait, ja
Ville-Marie. Cette
séjour des démons,
temps de la colonie
nue les délices des
Vierge veillait sur la
acceptait ce fief que
saient à remettre ent

La tradition de la
est donc bien ancien
à espérer qu'elle se
longtemps qu'il y a
Canadiens français.
familles cette dévoti

Sur quoi placer

Les valeurs que noi
presque toutes de so
ou de corps publics
Québec.

Dans leurs catégori
combinent le maximu
le maximum de rend

Elles sont émises en
\$500; et de \$1,000; p
de réduire vos risques
visant votre placemen

Mettre de l'argent
c'est aider au développ
du Canada français, qu
de nous.

Versailles-Vidricaire
Montréal, rue St-J
Versailles.